Bicéphale

Reko Sallinen était toujours très heureux de venir à Ulvila, comme s'il n'avait pas apprécié sa propre ferme loin de la ville. Il était toujours excité lorsque le moment était venu pour lui de retourner en ville pour commercer avec les bourgeois. Il était un bon parti pour la bourgeoisie, si bon qu'il avait même fait l'objet d'un concours. Cela ne pouvait que renforcer l'autosatisfaction de Reko, qui éclatait parfois comme une mer mugissante. Malgré sa suffisance, il ne supporte pas sa propre compagnie et boit souvent chez lui jusqu'à oublier sa solitude. Reko était un jeune homme indifférent qui ne s'intéressait pas aux réponses aux questions - il n'avait jamais cherché à savoir qui était Dieu - et qui, au contraire, était un frimeur et un insignifiant.

Reko était donc toujours de mauvaise humeur, sauf lorsqu'il se rendait à Ulvila. En cet après-midi d'automne, son cheval et lui étaient si proches qu'il pouvait voir la haute église émerger des collines enfumées. De loin, elle ressemblait à une grosse pierre qui se dressait, inébranlable, sur les eaux grises du lac. Le ciel était sans couleur, mais Reko n'y prêtait pas attention. Il attendait de rencontrer une vieille connaissance, Lauri Hassinen, avec qui il allait probablement faire une autre bonne affaire et aller boire.

Reko se dirigeait vers le cœur d'Ulvila, Liikisto, qui était un centre commercial. Là, les marchandises et l'argent changeaient de mains avec la permission du roi lui-même. Le Liikistö était comme une petite île, entourée de douves naturelles et protégée par un mur de pierre. Du point de vue de Reko, le mur de pierre semblait particulièrement élaboré, car sinon, toutes les maisons n'étaient que de ternes constructions en rondins de bois dont les contours s'estompaient au fur et à mesure que la nuit tombait. Au-delà du mur, en revanche, il y avait la mer sans fin, d'où partaient de temps à autre des bateaux qui arrivaient au port.

La route sous Reko et son cheval commençait à s'embourber. Les sabots du cheval s'enfonçaient profondément dans le ravin, ce qui rendait les manœuvres difficiles. Reko aurait aimé pouvoir attacher des sandales de bois aux sabots de son cheval - comme il l'avait fait, mais seulement sur ses propres chaussures de cuir pour garder ses pieds au sec. Mais Reko n'eut plus à s'inquiéter lorsqu'il atteignit le pont qui enjambait les douves. Après avoir traversé le large pont de planches, il s'arrêta à la porte pour payer un petit péage.

Son ami l'attendait déjà.

« Mon vieil ami ! » s'écria Lauri Hassinen en voyant Reko piétiner à l'intérieur des murs. « Je t'ai attendu toute la journée - regarde - là-bas », dit Lauri en pointant un gros doigt vers un banc pourri où de nouvelles personnes étaient déjà assises, »je suis resté assis toute la journée, à regarder les portes, à attendre que tu apparaisses. J'avais presque envie d'apprendre à lire ! Ça devenait tellement ennuyeux ! »

Reko était toujours amusée par la façon étrange et idiosyncrasique de Lauri de parler, qui pouvait parfois être difficile à comprendre. « Fais attention à ce que tu dis, ma chérie. Veille à ne plus me traiter de vieille, sinon tu vas goûter à mon poing chargé de force brute ! »

« Calme-toi, van - , mon ami, je ne faisais que plaisanter ! » Quelques gouttes de sueur tombèrent sur le front de Lauri. « Tu as tout ce qu'il te faut ? Si vous avez tout ce que nous avons convenu, je paierai la même somme que l'année dernière et tout se fera d'un geste de la main, d'accord ? Nous sommes quittes, et sans plus attendre, nous pouvons faire ce que nous sommes censés faire, c'est-à-dire boire - »

« Donc vos devises sont restées les mêmes si vous payez le même montant, c'est bien ça ? »

Reko l'interrompt, un peu agacé ; il aurait bien sûr espéré un bénéfice plus important.

Lauri prit un air ennuyé et se gratta la tempe. « Bien sûr ! Bien sûr. C'est toujours la même chose que l'année dernière. »

« D'accord, alors. » Reko jeta un regard incertain à Lauri. « Tu emmènes encore les céréales à Turku ? »

Le visage de Lauri se crispe. « Je dois le faire. »

« Bonne chance. J'aimerais pouvoir t'accompagner », dit Reko en tapotant l'épaule de son camarade. « D'accord. On y va alors ? »

Une grande obscurité s'abattait sur la ville alors que Reko et Lauri commençaient à marcher en direction de l'hôtel de ville de Sainte-Gertrude. Gertrude. Ils allaient passer une bonne soirée, car les guildes organisaient à nouveau une fête, où l'on discutait entre paysans et bourgeois, mais aussi où l'on buvait sans retenue. La maison des guildes avait été construite en hommage à Sainte Gertrude, qui protégeait tous les marchands et les voyageurs. Par conséquent, les étrangers, en particulier les Allemands, se présentaient souvent aux fêtes pour rencontrer les habitants du Guildhall.

Alors qu'ils s'approchaient de la maison de la guilde, les hommes ont remarqué ce qui ressemblait à des extraterrestres debout devant la maison, parlant une langue qu'ils ne pouvaient pas expliquer. Leur langage était rapide et menaçant, et semblait vraiment exaspérant pour les oreilles des citoyens ordinaires. Comme s'ils parlaient à l'envers, se dit Reko en riant. Reko et Lauri s'approchèrent de ces hommes étranges.

« Allemands ! chuchota Lauri à l'oreille de Reko.

Une drôle d'idée vint à l'esprit de Reko, qui l'incita à s'arrêter devant les Allemands et à leur parler d'un air taquin : « Bonsoir, messieurs. Ou devrais-je plutôt vous appeler « mesdames » ? Votre apparence est si féminine ! »

« Oui, et nous vendons des vêtements pour femmes ! Et vous ? » dit Lauri.

Les Allemands haussent les sourcils d'un air indifférent tandis que Reko et Lauri rient.

« *Idiots* », dit l'un d'eux avant de s'éloigner.

Lauri était enjoué. « Il n'y a rien de tel que de parler finnois à des Allemands qui ne comprennent pas un mot de ce que je dis !

« Tu as tout à fait raison ! »

Reko aperçut une jeune femme qui sortait de la maison de la guilde et fut convaincue qu'elle était allemande elle aussi. « Regarde ça. »

Reko prit une expression flatteuse et dit à la femme sur le ton le plus doux : « Je n'ai jamais vu une femme aussi hideuse de ma vie ; voulez-vous m'épouser ? »

La femme aux cheveux clairs s'arrêta devant Reko en entendant ces paroles étranges. Puis elle répondit : « Non. »

La femme avait l'air confuse, mais en même temps un peu blessée, et elle s'éloigna de Reko. Lauri n'en croyait pas ses yeux. « Reko ! Mais qu'est-ce qui t'a pris ? Il n'est pas allemand ! »

« Mais je croyais qu'il l'était ! »

« Il est suédois, mais il comprend mieux le finnois que toi ! »

« Et elle était si belle ! » Reko a presque crié. « Et moi, j'ai dit qu'elle était hideuse. »

Reko s'effondra sur le sol et commença à se faire des reproches, peut-être pour la première fois de sa vie. Il n'avait jamais vu quelque chose d'aussi enchanteur et charmant. Le visage de cette jeune femme était désormais gravé à jamais dans ses pensées, où il lui reviendrait sans cesse. Ce visage était étroit, mais plein de couleurs, doux et gentil. Il ne s'en débarrassera jamais, jamais.

« Connais-tu son nom ? Reko demanda à Lauri, dépité. « Qui était-il ? »

« Elle était Katerina Halland. »

***

La longue robe de Katerina Halland flottait au vent tandis qu'elle marchait sur les routes du quartier des affaires. Les rues sont étroites et pavées de planches. Le matin n'était pas encore tout à fait levé, mais Katerina s'était réveillée avec le besoin urgent de sortir se promener. Dans la pénombre du matin, quelques autres femmes voilées marchaient vers elle, et la vue de ces voiles rendait

Katerina jalouse. Un voile est un signe de richesse et de mariage.

Le plus grand rêve de Katerina était de se marier et d'épouser quelqu'un par amour véritable. Mais elle est si timide qu'elle n'ose même pas parler aux hommes. L'incident de la veille a laissé des traces dans l'esprit de Katerina, car l'étrange question de l'homme semble se moquer de ses rêves. Qui était cet homme ? Pourquoi se moque-t-il de moi ?

Après une visite de Liikistö et du cimetière, Katerina rentra chez elle. L'auberge était sombre, mais le père de Katerina était déjà réveillé, car il lui avait demandé de venir lui parler.

« *Katerina ?* Son père l'appela lorsque Katerina entra dans la maison. « *Är det du ?* »

« *Ja far, det är jag.* »

« *Kommer du hit ? Jag har något att berätta för dig.* »

Le père de Katerina, Matts Halland, était un simple bourgeois du quartier des affaires. Il s'était installé à Ulvila sur ordre du roi et y possédait une petite propriété. En plus de son propre barrage, il avait acheté une ferme à l'extérieur de la ville, ce qui devait lui assurer une certaine sécurité en ces temps incertains. À son époque, cependant, la ville n'avait pas pris feu.

« Asseyez-vous », dit Matts à sa fille.

Katerina s'assit sur un banc recouvert d'une peau d'écureuil.

« Voilà, commença Matts. « Je ne sais pas trop par où commencer, mais je crois qu'il est temps que tu te maries.

Katerina est confuse. « Mariée ? Mais papa, avec qui ? »

« Ne t'inquiète pas, j'ai déjà tout prévu avec un membre de la famille », lui assura son père. « Tu vas épouser Eero Matinpöja, et de cette façon, nous garderons tous nos biens fonciers dans notre famille, d'accord ? Je suis sûr que tu comprends.

« Mais Katerina se met à pleurer : « Je ne le connais même pas. Et je parle à peine le finnois ! Je veux épouser quelqu'un parce que je l'aime, pas parce que tu le dis !

Matts hausse la voix, menaçant. « L'AMOUR VIENDRA PENDANT LE MARIAGE ! C'est la seule façon de garder nos biens dans notre famille, tu ne comprends pas ?

« NON ! » Katerina a poussé un cri dans sa gorge et s'est enfuie.

***

Dans la maison de Lauri Hassinen, la table était mise pour le repas du soir. Reko et Lauri s'assirent patiemment à table pendant que la femme de Lauri terminait le repas. Du brochet séché, du pain troué et de la soupe avaient été apportés sur la table, les aliments étant conservés pour le lendemain. Les hommes burent de la bière tirée de l'orge, mais Maria, la femme de Lauri, se retint de boire du saké, car elle attendait un enfant.

« Qu'est-ce que c'est ? demanda Reko en montrant la chope en bois où se trouvait le petit-lait de Maria.

« Oh, un petit-lait ? répondit Lauri. « C'est une sorte de liquide, tu sais... qui sort du lait quand on le fait cailler ».

Le petit-lait paraissait dégoûtant à Reko, qui grimaça de dégoût. Il commença à verser le poisson sur son morceau de pain dur comme de la pierre.

« Tu ne dis pas le bénédicité avant de commencer ? Maria, la femme de Lauri, est stupéfaite.

Reko était paralysé. « Quoi ?

« Une prière pour la nourriture ! Lauri a failli s'exclamer. « Vous ne remerciez pas Dieu pour votre nourriture ?

« Remercier qui ? » Reko devint encore plus confus.

Pendant un moment, l'auberge devint complètement silencieuse. Lauri et Maria se regardèrent jusqu'à ce que Maria allume quelques feux et s'asseye à la table avec les hommes. Elle croisa les

bras et commença à remercier son créateur avec des mots sincères. Lauri se joignit à elle, mais Reko se contenta d'écouter. Qui était ce Dieu mystérieux ? se demanda-t-il.

Immédiatement après la prière, Lauri dit : « J'ai une bonne histoire à vous raconter : « J'ai une bonne histoire à vous raconter. Elle concerne le cimetière de Liikistö. »

« Il raconte toujours des histoires sur le cimetière de Liikistö », dit Maria à Reko.

« J'ai entendu dire par un ami, poursuivit Lauri, qu'un fantôme avait de nouveau été vu dans le cimetière ! Je savais qu'il était hanté. Mais ce fantôme... »

Soudain, on frappa brutalement à la porte, sans discontinuer. Il n'en finissait plus.

Reko regarda Laur. « Tu ne vas pas répondre ? »

Lauri était raide de peur. « Euh... je ne sais pas... »

« D'accord », dit Reko en se levant de table. « Je vais y aller si tu es si lâche. »

Reko se dirigea vers la porte et l'ouvrit, fatigué de frapper. Son expression changea cependant lorsqu'il vit l'homme effrayé derrière la porte. L'homme tremblait de peur et n'avait pas réussi à sortir un mot.

« Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Reko, lui-même un peu hystérique.

« Pe - pe - traîtres ... », balbutia l'homme. « Jo - quelqu'un a... fermé la porte. Quelqu'un a fermé la porte ! Allez, viens ! »

L'homme partit précipitamment. Reko regarda Laur, puis se mit à courir derrière l'homme. Lauri le suivit, et ensemble, ils se dirigèrent vers la porte. Autour de la porte, de nombreuses personnes s'étaient déjà rassemblées, torches à la main. Le bruit était inexplicable et les gens se criaient dessus. Puis quelqu'un se détacha de la foule et cria : « LA PORTE EST FERMÉE ! NOUS SOMMES COINCÉS ICI ET NOUS NE POUVONS PAS SORTIR ! ET REGARDEZ ! REGARDEZ LA MER ! »

Les gens se battent entre eux pour voir la mer. Reko ne put que l'apercevoir, mais ce fut suffisant. Une douzaine de navires s'approchaient de l'entreprise depuis la mer lointaine. Tout le monde savait ce que cela signifiait. Les pirates - les frères Vital - venaient piller la ville, et ils ne laisseraient rien, rien derrière eux.

***

« Nous devons trouver les traîtres et les venger ! »

« NON ! Armons-nous et combattons ces bandits ! »

« Demandons à Dieu d'être miséricordieux ! »

Gertrude grouillait de gens agités. Autour de la longue table, au moins vingt personnes se pressaient, discutant entre elles et se disputant pour savoir qui devait décider des prochaines étapes. Les marchands les plus riches, vêtus de filets, craignaient pour leurs biens et étaient obstinément déterminés à les faire protéger. Les paysans ne possédaient rien d'autre dans la ville que leurs vêtements cousus à la main et prônaient donc une résistance commune contre l'ennemi. En bout de table se trouvait le prêtre, qui semblait n'avoir aucune dignité face à la situation. Reko et Lauri observaient les échanges passionnés de loin. Ils s'appuyèrent contre le mur et regardèrent les gens s'agiter de plus en plus. Katerina Halland était également présente, mais les hommes l'ignoraient. Elle se tenait de l'autre côté de la grange.

« J'espère que le roi enverra ses troupes pour nous protéger », dit quelqu'un.

« Êtes-vous un imbécile ? » croassa un autre. « Ces navires seront au port demain matin.

Comment le roi pourrait-il le savoir à temps ? S'EN SOUCIERAIT-IL ? »

« Ne vous moquez pas du roi ! »

« Je pense que nous devrions enterrer nos biens les plus précieux sous terre, rassembler tout ce qui peut servir d'équipement de combat et combattre les pirates ensemble ! s'écrie un domestique.

« Il y a des pirates partout ! Nous ne sommes pas assez nombreux ! Nous allons tous mourir ! »
Le prêtre se leva soudain et frappa du poing sur la table. Le prêtre se leva soudain et frappa du poing sur la table : « Arrêtez de pleurnicher et de crier ! Vous ne pouvez vous en prendre qu'à vous-mêmes. Vous n'avez pas su vivre en vrais chrétiens, et c'est ainsi que Dieu vous a punis ! »
Le plus courageux ose tenir tête au prêtre. « Oui, je me suis repenti de mes péchés et j'ai fait mes prières ! »

« Avez-vous, bon prêtre, fermé la porte ? Nous avez-vous punis ? »

« Le prêtre est coupable ! » Les autres se joignirent à eux.

Soudain, il y eut une terrible bagarre, les poings étaient serrés. Les gens s'attaquaient les uns aux autres, se frappant autant qu'ils le pouvaient. Reko s'apprêtait à se joindre à la bagarre, mais il rattrapa Katerina, qui sortait de la maison. Lorsque Lauri annonça qu'il allait rejoindre sa femme, Reko décida de suivre Katerina.

Katerina était allée jusqu'à la porte. Il n'y avait personne d'autre aux alentours, mais les cris provenant de la maison de la guilde étaient étouffés. La soirée était sombre et lugubre, mais le ciel était si clair que l'on pouvait apercevoir les navires qui approchaient à la limite entre le ciel et la mer. Le cœur de Reko se mit à battre la chamade, en partie à cause de la présence de Katerina, en partie parce que les navires représentaient sa mort imminente. Et comme ils s'approchent lentement mais sûrement, pensa Reko.

Reko s'assit tranquillement à côté de Katerina et la vit pleurer. Reko voulait s'excuser pour son comportement antérieur, mais il ne savait pas si c'était approprié en ce moment - ou si c'était nécessaire s'ils allaient tous mourir bientôt de toute façon.

Mais Reko prit son courage à deux mains. « Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous aider ? »

Katerina secoua la tête et ne dit rien. Elle se contenta de pleurer abondamment. Soudain, elle attrapa Reko et le serra dans ses bras, aussi fort qu'elle le pouvait. Katerina n'arrivait pas à comprendre pourquoi elle avait fait ça, elle était tellement désespérée et pour une raison étrange, elle sentait qu'elle devait lui faire confiance.

Katerina pensa aux bateaux qui approchaient, à la fin imminente, et essaya de baragouiner dans son finnois : « Mon ... père veut ... que ... j'épouse ... quelqu'un ... que ... je ne connais pas ... ».

Reko comprend de quoi parle Katerina. « Je suis désolée », dit-elle.

Elles restèrent un moment à regarder l'horizon. À travers le treillis métallique de la porte, ils observèrent les navires qui s'approchaient et virent les derniers habitants de l'extérieur des murs fuir la ville. Ils avaient été enfermés et n'avaient pas été secourus.

Soudain, Katerina se réveilla et se détacha de Reko. « *Förlåt*... quel est ton nom ? »

« Reko. Je suis Reko. Et toi, tu es Katerina ? »

Katerina acquiesça et resta silencieuse un moment. Puis elle dit : « Merci d'être là... ».

Katerina fut surprise par la rapidité avec laquelle elle se prit d'affection pour le visage et les traits de Reko. Elle ne pouvait dire si la sensation de brûlure dans sa poitrine était de la peur ou de l'amour. Mais le sourire de Reko lui fait oublier un instant les bandits.

Au même moment, un homme qui se présenta comme Lauri Hassis apparut à côté d'elles. Reko lui dit qu'ils étaient amis, et Katerina tenta de lui dire qu'elle était également heureuse de le rencontrer. Katerina devint silencieuse, mais écouta avec intérêt la conversation entre Reko et Lauri.

« Tout va bien avec Maria ? demanda Reko à Lauri.

« Oui, tout va bien », soupire Lauri. « Je ne sais pas ce qui se passe.

« Pourquoi ? »

« Regarde où tu vas, Reko », dit Lauri d'une voix pleine de crainte. « Nous allons mourir demain. J'aurais aimé voir mon premier-né. »

Tous trois se plongèrent dans de profondes réflexions. Le vent tourbillonna un instant autour d'eux, mais tout finit par se calmer.

« J'aurais aimé connaître Dieu », dit Reko après un moment de réflexion.

« *Jag skulle ha velat gifta mig med någon som jag verkligen älskar* », dit Katerina.

Reko et Katerina se sont regardées, et Lauri l'a remarqué. Mais il ne dit rien. Il se déplaça pour observer les bateaux pirates qui approchaient, et son estomac commença à se retourner.

« As-tu pensé à ce à quoi ils ressemblent ? Lauri s'effraya à nouveau. « Ces pirates, tu veux dire ? »

« Ils ne sont pas beaux », répondit Katerina, qui riait même un peu.

« Des créatures à deux têtes, mangeuses de bébés, qui utilisent les mains de leurs victimes comme armes ! s'exclama Reko.

Lauri pâlit. « Reko ! Ne me fais pas peur !

« Mais comment le savons-nous ? » Reko devint sérieux. « Comment savoir ce qui nous attend ? »

Les arbres léchèrent au-dessus des huttes, l'obscurité recouvrit les feuilles des arbres, et les feuilles tombèrent au sol. Reko, Lauri et Katerina se levèrent lentement et regardèrent les bateaux sur la mer. Ils voyaient déjà les cris furieux des pirates et leur ville s'enflammer. Ils voyaient comment tous les biens allaient être emportés et comment tous les habitants allaient disparaître. Pendant un instant, ils purent rester là, en paix.

Reko prit encore la main de Katerina et se demanda : « Ou bien les troupes du roi arriveront-elles à temps ?

Traduit avec DeepL.com (version Pro)